

Une enquête sur les nouveaux films sonores et films parlants.

(Suite et fin) (1)

JEAN TEDESCO

Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer l'avis du directeur du Vieux Colombier, qui est en même temps notre confrère, comme rédacteur en chef de Cinéma-Ciné-pour-tous.

Il faut distinguer dans les recherches actuelles du Cinéma sonore deux applications bien déterminées :

1^o Le procédé Movietone, qui consiste à capter simultanément les ondes musicales et les ondes sonores, a pour but de projeter synchroniquement les apparences visuelles et les sons, de façon à donner l'illusion plus complète de la réalité.

2^o Le procédé Vitaphone, qui consiste plus particulièrement à synchroniser l'audition des disques de phonographes avec la projection d'un film, a pour but de permettre un accompagnement musical des films plus important et plus perfectionné.

C'est du moins ce qui apparaît dans les premières manifestations de ces deux procédés à Paris.

Il est possible que chacun des deux brevets, ainsi que d'autres qui s'en rapprochent, sortent de leur domaine actuel, mais on peut dire que les recherches du film sonore s'orientent simultanément vers la représentation de la réalité et l'amélioration du spectacle cinématographique.

Dans le premier cas, nous osons affirmer que toute tentative de cinéma parlant ou chanté est une erreur profonde. Parce qu'il ne suffit pas de synchroniser la photographie des mouvements et la phonographie des sons pour obtenir une apparence du monde qui puisse nous tromper et surtout faire naître en nous le sentiment de la beauté. Le cinéma est aujourd'hui un art extrêmement bien déterminé dans lequel les efforts

du réalisateur comme ceux des interprètes ne sauraient absolument pas se passer du silence.

Dans le second cas, au contraire, on ne saurait trop applaudir aux efforts de la Science pour permettre à l'accompagnement musical des films d'être plus étudié, mieux adapté aux besoins du cinéma, et pour tout dire, créer cette étonnante atmosphère de rêve et d'irréalité que crée au dessous des images animées la reproduction phonographique de la musique.

WILLIAM CANTRELLE

Le remarquable violoniste dont on n'a pas oublié le passage comme violon solo aux Concerts Colonne a été visité durant son sommeil par une vieille connaissance Le Temps. L'éternel vicillard lui remit un livre. Le titre était prometteur nous dit-il : « Dictionnaire des Dates ». Et voici ce que je lus, concernant 1940 :

Les machines parlantes faisaient alors fureur. Tous les savants de tous les pays du monde avaient apporté la contribution de leurs efforts acharnés à la réalisation de la nouvelle merveille.

Le film sonore était au point : sonorité puissante, permettant l'audition dans une grande salle ; respect absolu des timbres de l'orchestre ; et, condition primordiale pour la diffusion de l'appareil, prix de série, à la portée de la bourse des directeurs de cinémas, qui étaient alors de très pauvres gens.

Les musiciens étaient les « Indiens » de l'époque, en ce sens qu'ils avaient presque entièrement disparu de la surface du globe. Ceux dont la santé artistique était trop faible pour survivre aux épreuves qu'on leur faisait subir avaient dû chercher leur subsistance en des métiers plus accessibles.

Seule, une élite (un millier d'artistes, peut-être) avait pu continuer à vendre des douzaines de

(1) Voir le *Courrier Musical* du 15 novembre.

doubles-croches et des kilos de bémol. Pour cette élite, d'ailleurs, la vie était belle à Paris.

Attachés à chaque maison d'Édition, des orchestres de cent musiciens « enregistraient » les adaptations préparées pour chaque film par les rois de la spécialité. Les chefs d'orchestre d'Aubert de Gaumont, de Paramount et de Marivaux « touchaient » des appointements de ministre.

Les musiciens eux-mêmes étaient fort bien payés, car le métier étant devenu très aléatoire, il fallait aux « jeunes » un courage héroïque pour se lancer dans l'étude du violon ou de la clarinette. Les cadres se raréfiaient de plus en plus, et il était naturel que les « firmes » se disputassent, à coups de billets de mille, les meilleurs solistes.

On parla bien, à cette époque, d'une nouvelle invention qui eût porté un coup terrible à ces braves gens. On prétendait (par quel miracle de la science !) enregistrer *directement* les partitions, en se servant des planches de gravure !

Mais l'affaire n'eut pas de suites.

Et c'est alors que se produisit un fait inouï : un homme de génie fit construire une immense salle qui lui coûta deux cents millions ; il fit pour trois milliards de publicité, et offrit au public de son Super-Cinéma le régai d'un *Véritable orchestre*, un orchestre de trois cents musiciens, en chair et en os, un orchestre *vivant* !!!

Ce fut du délire : le soir de la première représentation, sept cents personnes se firent tuer sur place, plutôt que de renoncer à entrer, et il y eut des milliers de blessés.

Ce fut un tel triomphe que la Grande Presse en parla elle-même *gratuitement* !!!!

1911.

Je voudrais bien savoir ce qu'il advint en 1911, malheureusement je me réveillai, au moment d'apprendre cette nouvelle et stupéfiante lecture...

ADOLPHE BORCHARD

C'est en technicien que M. Adolphe Borchard, a répondu à nos questions, ses avis n'en sont que plus intéressants.

Connaissez-vous, lui demandons-nous, le film sonore ?

J'ai entendu un soir récent, les films par-

lants et sonores dans un établissement des boulevards, la première impression est nettement mauvaise : on croit entendre une sorte d'orchestre bruyant, confus et flasque aux sonorités métalliques et nasillardes. En somme, un très pauvre *ersatz* d'orchestre, dont l'indigence frappe d'autant plus qu'on est accoutumé à d'excellents ensembles instrumentaux dans nos principaux cinémas. Les violons ne s'entendent pas, la batterie est tonitruante, seule la flûte conserve approximativement son timbre.

Que pensez-vous du morceau de piano qui figurait au programme ?

Il m'a paru faire montre de défauts semblables : lapage, sonorité creuse et plate. Dans ce que j'ai entendu (sauf en ce qui concerne le soliste), je n'ai pas trouvé ce que le synchronisme fut plus frappant que dans les bonnes adaptations de chefs d'orchestres soigneux. L'adaptation musicale avec le film ne donne pas lieu de se féliciter du choix des morceaux et de leur accord avec l'action.

Ne croyez-vous pas qu'une ambiance nouvelle pour le spectateur puisse résulter de l'emploi des films sonores ?

Si, car une grande et vraie révélation m'a été offerte à l'occasion du défilé d'une musique militaire : là pas d'orchestre enregistreur, simplement les bruits de la rue, voici que se devine puis s'entend de très loin la fanfare qui approche, passe, s'éloigne, se perd. Tout ceci photographié, en quelque sorte, en un véritable « instantané musical ». Encadrer ainsi l'action cinématographique c'est proprement lui restituer la vie.

Pensez-vous que cette invention puisse nuire aux musiciens professionnels si dignes d'intérêt.

La substitution d'une machine à un orchestre ne peut constituer qu'un pis-aller. Seul, l'appareil qui permet de noter dans toute sa vérité le rythme de la vie constitue un progrès sur les réalisations d'hier et apporte un appoint insoupçonné sur celles de demain.

JACK CAZOL

Voici l'opinion rimée d'un des nos meilleurs chansonniers Jack Cazol, animateur d'un des

derniers cabarets où les traditions d'esprit et de goût soient restées intactes.

THEATRE MECANIQUE

*Depuis quelques temps l'Amérique
Nous donna Fliphine Baker,
Les Ford et la jolte musique
Charmant... les nègres du désert.
Elle veut faire plus encore
Nous envoyant, c'est rigolo,
Des films parlants, bandes sonores,
Ça c'est la fin des haricots !!*

*Après des acteurs mécaniques,
Au ciné c'est l'opérateur
Électrique, orchestre musique
Buralistes et contrôleurs,
Ouvreuses, caisse automatique
Tout ça marchera par moueur !
On fera même en mécanique
Dans quelques temps des spectateurs.*

MORALE

*Pour pouvoir bouffer l'un prochain
Acteurs, ouvreuses, musiciens
Se feront tous mécaniciens.*

CONCLUSION

Note enquête serait incomplète, si nous ne mentionnions les nombreuses lettres que nous avons reçues, et qui toutes font part de l'inquiétude des musiciens professionnels. La disparition de nombreux orchestres est certaine, c'est la rançon d'un progrès dont on ne peut nier l'évidence.

La vie moderne a fait disparaître de nombreuses industries ; on a pu constater que, très vite, ceux qui avaient été lésés avaient trouvé d'autres débouchés à leurs activités ; souhaitons qu'il en soit de même en cette circonstance. Et n'oublions pas que les films sonores offriront demain à toute une pléiade de jeunes compositeurs, dont les talents trouvent parfois beaucoup de peine à se manifester, un débouché vaste et fécond.